

## Evagre le Pontique

Evagre est né vers 345 et mort en 399. Il fut formé à la philosophie et aux sciences sacrées par les Pères Cappadociens, spécialement saint Grégoire de Nazianze. Après avoir dû lutter contre la passion amoureuse, il entra dans la vie monastique et bénéficia de l'expérience des Pères du désert. A la fin de sa vie, il se prit d'engouement pour l'exégèse allégorique d'Origène et lutta contre les tenants d'une exégèse plus littérale, dénoncés comme « anthropomorphites ». Son œuvre écrite fut occultée par les condamnations de l'origénisme duquel il était suspect d'être solidaire. Ses œuvres principales sont : le Traité pratique<sup>1</sup>, le Gnostique et les Képhalaia gnostica. La πρακτική, opposée à la γνωστική qu'elle prépare, est « la méthode spirituelle qui purifie la partie passionnée de l'âme » (Traité pratique, ch. 78). Dans son « Traité pratique », après avoir dénoncé les huit pensées (ou « démons » ou « vices »), qui passeront à la postérité comme péchés capitaux, et qui sont les pensées de : gourmandise, fornication, avarice, tristesse, colère, acédie, vaine gloire et orgueil, Evagre promeut une doctrine de l'impassibilité<sup>2</sup>, notion centrale de sa doctrine ascétique<sup>3</sup>, qui lui attirera les foudres de saint Jérôme, à trois reprises. Il n'hésite pas à déclarer que « le royaume des cieux est l'impassibilité de l'âme, accompagnée de la science vraie des êtres » (2). Tout comme Clément, il fait de l'impassibilité la nécessaire préparation à la véritable gnose, mais entre elles il a l'originalité d'introduire la charité ; le progrès spirituel pourra ainsi être caractérisé comme un dynamisme unissant les étapes suivantes : « la foi, enfants, est affermie par la crainte de Dieu, et celle-ci à son tour par l'abstinence ; celle-ci est rendue inflexible par la persévérance et par l'espérance, desquelles naît l'impassibilité, qui a pour fille la charité ; et la charité est la porte de la science naturelle, à laquelle succèdent la théologie, et, au terme, la béatitude » (Prologue). L'impassibilité apparaît donc comme le moyen terme entre l'ascèse, dénommée pratique, et la charité, ce que l'on pourra la mystique : « La charité est fille de l'impassibilité ; l'impassibilité est la fleur de la pratique ; la pratique repose sur l'observance des commandements ; ceux-ci ont pour gardien la crainte de Dieu, laquelle est un produit de la foi droite ; et la foi est un bien immanent, elle qui existe naturellement même chez ceux qui ne croient pas encore en Dieu » (81). Evagre se situe dans le sillage de Clément d'Alexandrie, qui à la différence de leurs prédécesseurs qui faisaient de l'impassibilité un attribut divin et, comme tel, réservé à la divinité, le propose comme idéal de progrès humain, mais alors que pour Clément l'impassibilité est le moyen d'être semblable à Dieu, pour Evagre elle ne peut appartenir qu'à l'être corporel, pourvu de concupiscible et d'irascible.

Evagre relie la lutte contre les passions à une purification de la mémoire et de l'imagination : « L'âme qui possède l'impassibilité, c'est, non pas celle qui n'éprouve aucune passion devant les objets, mais celle qui demeure imperturbable aussi devant leurs souvenirs » (67). « Si nous avons d'une chose des souvenirs passionnés, c'est que nous en avons accueilli auparavant les objets avec passion, et inversement, tous les objets que nous accueillons avec passion, nous en aurons aussi des souvenirs passionnés » (34). « Aussi l'anachorèse est-elle douce après l'élimination des passions ; alors on n'a plus que des souvenirs purs, et la lutte ne dispose plus désormais le moine au combat, mais à la contemplation d'elle-même » (36). De même en ce qui concerne le sommeil et les rêves : « Les preuves de l'impassibilité, nous les reconnâtrons, de jour, aux pensées, et, de nuit, aux rêves » (56) ; « Quand, dans les imaginations du sommeil, les démons, s'attaquant à la partie concupiscible, nous font voir des réunions d'amis, des banquets de parents, des chœurs de femmes et tous autres spectacles du même genre générateurs de plaisir, et que nous accueillons ces images avec empressement, c'est qu'en cette partie-là nous sommes malades et que la passion y est forte. Quand, d'autre part, ils troublent la partie irascible, nous forçant à suivre des chemins escarpés, faisant surgir des

---

<sup>1</sup> SC 170 (introduction) et 171 (texte, traduction et commentaire).

<sup>2</sup> On trouve, dans cette œuvre, 15 fois ἀπάθεια, 1 fois ἀπάθης et deux fois ἀπάθως (Cf. SC 170, p. 98).

<sup>3</sup> Ibid.

## Evagre le Pontique

hommes armés, des bêtes venimeuses ou carnivores, et que nous sommes terrifiés devant ces chemins, et que, poursuivis par ces bêtes et par ces hommes, nous fuyons, alors prenons soin de la partie irascible, et, invoquant le Christ dans nos veilles, ayons recours aux remède susdits » (54). Il peut d'ailleurs, dans les rêves, y avoir un lien entre l'imagination et les souvenirs qui n'ont pas été purifiés : « S'ils ne s'accompagnent pas d'images, les mouvements naturels du corps dans le sommeil signifient que l'âme est jusqu'à un certain point en bonne santé ; mais s'il se forme des images, c'est un indice de mauvaise santé. S'agit-il de visages indéterminés, pense que c'est là le signe d'une passion ancienne ; sont-ils déterminés, c'est que la blessure est récente » (35). Il faut noter que plus l'acquisition de l'impassibilité progresse, plus l'intellect devient lucide sur les démons dont l'âme a triomphé : « L'intellect, tant qu'il fait la guerre contre les passions, ne contempera pas les raisons de la guerre, car il ressemble à celui qui combat dans la nuit ; mais quand il aura acquis l'impassibilité, il reconnaîtra facilement les manœuvres des ennemis » (83).

Evagre distingue les passions du corps, telles que la gourmandise ou la fornication, auxquelles remédie l'abstinence, et les passions de l'âme, qui, telles que la colère, naissent des relations interpersonnelles, et contre lesquelles est requise la charité : « Les passions de l'âme tirent des hommes leur origine, celles du corps, du corps. Et les passions du corps sont retranchées par l'abstinence, celles de l'âme par l'amour spirituel » (35). Autant l'élimination des passions du corps peut être acquise, autant celle des passions de l'âme requiert un effort sans fin. Evagre dit en effet des démons qui influent sur les passions : « Ceux qui président aux passions de l'âme persistent jusqu'à la mort, ceux qui président à celles du corps se retirent plus rapidement » (36). Du reste, le cours de la vie nous met en butte à des démons sans cesse différents : « Plus l'âme progresse, plus forts sont les antagonistes qui se succèdent contre elle. Car je ne crois pas que ce soient toujours les mêmes démons qui se maintiennent auprès d'elle. Cela, le savent mieux que personne ceux qui perçoivent les tentations d'une manière plus pénétrante, et qui voient l'impassibilité qu'ils ont acquise ébranlée par leurs assauts successifs » (59). Par conséquent, tant que l'âme n'est pas victorieuse de tous les démons son impassibilité n'est encore qu'imparfaite : « L'impassibilité parfaite survient dans l'âme après sa victoire sur tous les démons qui s'opposent à la pratique ; l'impassibilité imparfaite se dit relativement à la puissance du démon qui lutte encore contre elle » (60). Et le progrès spirituel demande, après la victoire sur les passions du concupiscible, de vaincre encore celles de l'irascible, surtout la colère, tentation majeure du gnostique parvenu déjà à une certaine impassibilité.

Héritant de la tripartition platonicienne de l'âme, Evagre affirme que pour guérir la « partie passionnée de l'âme », il faut l'abstinence pour le concupiscible et la charité pour l'irascible (Cf. 38). Abstinence, continence, sont donc nécessaires pour parvenir à l'impassibilité : « Le rôle de la continence est de regarder de façon impassible les objets qui déclenchent en nous des imaginations contraires à la raison » (89), et ce d'autant mieux que la charité est unie à l'ascèse : « Un régime assez sec et régulier joint à la charité conduit rapidement le moine au port de l'impassibilité » (91). Mais comme Clément, Evagre soutient que celui qui est parvenu à l'impassibilité n'a plus besoin de ces vertus préparatoires : « Le parfait ne pratique pas l'abstinence, ni l'impassible la persévérance, puisque la tempérance est le fait de celui qui est sujet aux passions, et l'abstinence le fait de celui qui est tourmenté » (68)

Evagre donne comme signe d'impassibilité la disparition des distractions dans la prière : « Quand l'intellect commence à prier sans distraction, alors tout le combat se livre de jour et de nuit, autour de la partie irascible de l'âme » (63) ; « L'intellect a toute sa force quand il n'imagine aucune des choses de ce monde au moment de la prière » (65). Cela vaut non seulement de la prière individuelle mais aussi liturgique et collective : « C'est une grande chose de prier sans distraction, mais c'en est une plus grande encore de psalmodier aussi sans distraction » (69). Une autre preuve d'impassibilité réside dans l'absence de pensées

## **Evagre le Pontique**

désordonnées durant le sommeil : « C'est une preuve d'impassibilité, que l'intellect ait commencé à voir sa propre lumière, qu'il demeure calme devant les visions du sommeil, et qu'il regarde les objets avec sérénité » (64).

Observons pour finir que l'impassibilité trouve une application dans les relations interpersonnelles, pour y instaurer paix et sérénité : « Il n'est pas possible d'aimer également tous les frères, mais il est possible d'agir avec impassibilité dans nos rapports avec tous, en étant exempts de rancune et de haine » (100).